



BÉRAT, 84 ROUTE DE GRATENS • 06 88 33 53 89 • 06 72 18 97 48 • LAMENARDIERE.BERAT@GMAIL.COM

# MAIS QUI ARROSERA LES PLANTES QUAND JE NE SERAI PLUS LÀ ?



**De et par Anne de Peuffilhoux**  
**Mise en scène Céline Bothorel**  
**Scénographie Gérald Ascargorta**

C'est une mortelle comédie, un requiem joyeux...  
Odette et sa copine fondent de trouille à l'idée de mourir, se pourrissent la vie par peur de la perdre...

Odette la Fleur spécialiste des sciences de la vie, un poil extravagante, un rien farfelue aime la vie à n'en plus pouvoir : plus elle vit, plus elle a peur de mourir et moins elle vit : plus elle vit, moins elle vit... cercle aussi vicieux qu'inferral qui, à moins de se flinguer tout de suite, n'est guère tenable...  
Alors, Odette entreprend de plonger

dans une « thérapie comportementale d'immersion » censée l'aider à « vivre heureuse en attendant la mort »... clin d'œil mutin au regretté Pierre Deproges qui, n'en doutons pas, doit se trémousser dans sa tombe à entendre les élucubrations hilarantes de cette grande fille élégante qui prétend faire un sort à sa phobie existentielle mortifère.

N°1 du 25 juin au 31 août / Films 7€ / Concerts 12€ / Enfants 5€ / Abonnements Utopia acceptés

Vendredi 8 juillet à 20h à **la Ménardière**,  
samedi 9 juillet à 20h à **Utopia Borderouge**

Tarifs : 12 € / 10 € (moins de 16 ans). Les représentations  
seront suivies d'un temps d'échange avec Anne de Peuffeilhoux

## MAIS QUI ARROSERA LES PLANTES QUAND JE NE SERAI PLUS LÀ ?



On ne va pas vous énumérer tous les commentaires dithyrambiques qui ont accompagné les premières présentations du spectacle d'Anne de Peuffeilhoux à la Comédie Nation l'an dernier... mais si on a choisi de vous présenter son spectacle à Utopia, alors que notre spécialité serait plutôt le cinéma, vous vous doutez que c'est parce que nous sommes tombés raides-dingues en rencontrant Anne de Peuffeilhoux : atypique en diable, son humour pince sans rire et décapant bouscule nos craintes, remet la mort à sa place, se moque d'elle-même et de ses propres trouilles... Fin, ironique, absurde, mais foutrement humain son spectacle aborde toutes les questions existentielles fondamentales : Que faire de nos corps quand notre âme s'est fait la malle ? Et d'abord, que devient notre âme ? comment mourir bio ? Que choisir inhumation ou crémation ? quelle est la solution la plus verte ?... et propose mille et une solutions surprenantes autant que savoureuses à des questions qu'on se pose, mais aussi à celles qu'on n'osait même pas se poser...

Anne de Peuffeilhoux n'a pas toujours été comédienne, même qu'elle a commencé par être médecin et chercheuse en génétique, elle n'ignore rien des corps et des souffrances qui vont avec, elle a mis le nez dans la fascinante complexité de l'humanité... Et quand elle laisse son premier métier pour écrire et jouer ses textes, elle les construit sur son expérience des corps, de la vie, de l'angoisse de ses patients, sur ses propres douleurs, ses connaissances multiples... Elle parle dru et cru, elle parle vrai et ses connaissances scientifiques font un sacré remue ménage quand elle les tricote avec philosophie et subversion...

Son texte est jouissif, savoureux, Anne de Peuffeilhoux est sensible, joue avec les mots, invente, imagine... Mine de rien, elle nous rappelle des tas de choses sur ce qu'est la vie, sur ce que nous sommes...

Après une heure dix de spectacle on se prend à constater, en retrouvant sa respiration, que le rire est une formidable thérapie.

**Causerie avec Roland Bugat  
et Marie sa compagne  
Samedi 9 juillet 16h30**

**Cultiver l'éveil,  
fortifier la pensée  
pour vivre allègrement  
jusqu'au bout du quai**

Professeur émérite de Médecine, le parcours professionnel de Roland Bugat qui est un des pionniers-concepteurs de l'Oncopole peut impressionner par sa cohérence et sa densité.

Ce qui frappe pourtant, dès qu'on le croise, ce serait plutôt sa bienveillance et son écoute... et puis cette façon d'intervenir avec toujours une constante pertinence, marquée d'une pointe d'humour dans le regard et dans le verbe...

**Egrogore**, c'est le nom de l'association qu'il a créée avec Marie Clériveret à la recherche d'un idéal à vivre jusqu'à la dernière goutte... et leur projet de création d'un habitat partagé cousin de celui que nous tentons de mettre en place nous a rapprochés, conceptions différentes, sans doute, mais complémentaires certainement... ils nous ont entraîné jusque vers l'association Old Up Oc, puis aux réunions du CNaV (on en parle plus loin).

Comment bien vivre, le mieux possible dans ses baskets et dans sa tête, comment continuer à remplir sa vie de sens, de rencontres, de projets... l'âge est il déclin, ou cheminement vers plus d'ouverture et de sagesse ? plus encore que régimes et médocs, la curiosité du monde, le goût des autres et des échanges n'est-il pas ce qui entretient en nous l'indispensable désir de vivre...

**Pour accompagner  
les échanges : petites  
gourmandises et sirop de  
menthe du jardin.**



# Un été à la Ménardière

COUP D'ENVOI : SAMEDI 25 JUIN

## DANS LA FOULÉE DE L'ATELIER

À 19h, apéro et gourmandises, ouverture de l'exposition en présence de la quinzaine d'artistes rassemblés autour de Martine Coste.



Comme chaque année les beaux jours arrivent et c'est souvent un moment où les ateliers créatifs arrêtent de fonctionner pour l'été. Repos pour nos maîtres, mais aussi temps de distance nécessaire pour pouvoir se retrouver avec hâte à la rentrée. C'est avec beaucoup d'enthousiasme que l'atelier de Martine Coste a répondu cette année à l'invitation de nos hôtes de Bérat, pour prolonger et partager les fruits de l'année. En effet, il y a quelques similitudes dans le fait de vivre ensemble et de partager une même passion, dans un atelier de peinture : la mixité, l'intergénérationnel, le bien vivre et le

bien vieillir, le goût de l'effort commun, le partage des difficultés rencontrées, mais aussi la joie de pouvoir s'exprimer gaiement et librement et de goûter toute la force vitale que cela peut générer et cela le plus longtemps possible !

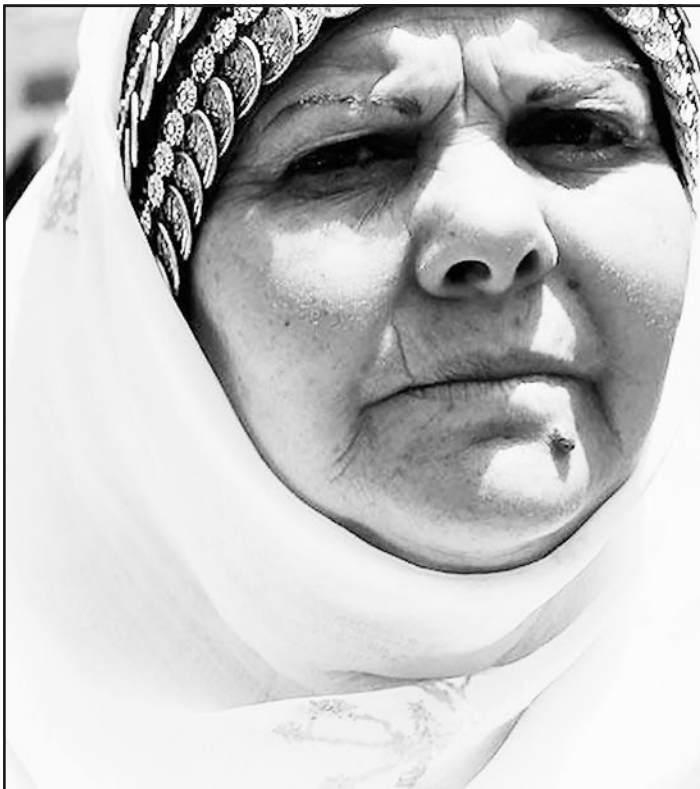
**Du 25 juin au 14 juillet**, nous aurons l'immense honneur d'inaugurer les nouvelles installations dans les anciennes écuries de la Ménardière : tous les jours de 17h à 20h... et plus tard si spectacle le soir...

## POLO CHANTE RENAUD À 21H : CONCERT

Il a belle allure, il est fichtrement sympa, notre maire de Bérat... Chanter, c'est son métier : et c'est sur les plus belles chansons de Renaud (celles des années 70/80) qu'il construit son répertoire.

« Aimer la vie, même si le temps est assassin »... certains d'entre vous ont pu le voir au Théâtre du Fil à Plomb l'année dernière : « Guitare, ukulélé, piano, harmonica... Polo est un artiste complet, qui, loin de vouloir imiter, nous offre une belle et authentique interprétation ! » écrivait l'Œil du fil...





**Projection le mardi 5 juillet à 21h,  
causerie avec André Rosevègue.**

# LE CHAR ET L'OLIVIER

**UNE AUTRE HISTOIRE DE LA PALESTINE**

**Film documentaire de Roland NURIER**  
France 2019 1h41

*Le Char et l'olivier* rappelle un certain nombre de fondamentaux oubliés et apporte un éclairage sur l'histoire de la Palestine, ce que les médias appellent « le conflit israélo-palestinien », de son origine à aujourd'hui. Apprendre du passé pour comprendre le présent !

Ce film documentaire réunit analyse géopolitique, interviews de personnalités internationales, expertes sur ce sujet et témoignages de citoyens palestiniens et français. Il propose des clefs de compréhension et souhaite débarrasser les esprits des clichés et idées reçues.

*Le Char et l'olivier* se veut pédagogique et tentera d'intéresser à nouveau tous ceux que la durée du conflit aurait découragés... et pour ne plus entendre « je n'y comprends rien » ! Le film parle d'un territoire magnifique, et d'un peuple qui affirme sans cesse que « vivre c'est déjà résister ».

« Le film propose un regard critique avec un point de vue s'appuyant sur des éléments factuels incontestables. Les personnalités qui ont accepté de témoigner sont des experts reconnus de cette région et des relations Palestine / Israël, des historiens, des journalistes, des spécialistes travaillant pour l'ONU, des juristes internationaux dont le travail et l'analyse ne souffrent d'aucun esprit partisan car se basant sur l'analyse de terrain et les textes du droit international. »

ROLAND NURIER

**Projection le lundi 4 juillet à 21h,  
causerie avec André Rosevègue.**

# LE COCHON DE GAZA

**Écrit et réalisé par Sylvain ESTIBAL**

France/Palestine 2011 1h38 **VOSTF**

avec Sasson Gabai, Baya Belal, Myriam Tekaiïa,  
Gassan Abbas, Ulrich Tukur... et Charlotte !

Le héros du film n'en est évidemment pas un, de héros. Même tout le contraire : un maladroît, un malchanceux... Jafaar est un pêcheur palestinien de Gaza, et probablement le plus mauvais pêcheur de toute la bande, ou alors le plus maudit des dieux de la Méditerranée : ses filets remontent remplis surtout de boîtes de conserves de toutes les marques, et son étal au marché local est misérable, trois poissons minuscules à côté des poulpes, des dorades, des thons vendus par ses confrères plus habiles ou plus chanceux... qui se paient sa tête. Bref c'est la dèche, et pour Jafaar, les retours piteux auprès de sa femme sont une épreuve sans cesse renouvelée, d'autant que le toit de leur modeste maison a été réquisitionné par des soldats israéliens pour servir de poste d'observation anti-terroriste...

Mais bon, la vie continue... Et voilà-t-y pas qu'après une tempête qui a joliment secoué les eaux, l'ami Jafaar remonte une prise qui va le laisser sur le cul : un cochon ! Dont on saura par la suite qu'il est originaire du Vietnam et qu'il a dû tomber d'un cargo bousculé par la houle... Un cochon qui groigne et s'agite comme un diable sur le pont du petit bateau. Épouvanté, Jafaar réussit quand même à enfermer la bête dans la cabine de pilotage...

Que va-t-il bien pouvoir faire de cet animal impur que ne saurait fréquenter aucun musulman qui se respecte ?

Vous n'imaginez pas les rebondissement rocambolesques qui vont suivre... « Dans le film, ce qui unit les deux camps, c'est le rejet commun du cochon... de ce plus petit dénominateur commun va naître un début d'entente... Ce cochon vietnamien c'est en quelque sorte ma colombe de la paix » dit le réalisateur. Et c'est très très rigolo !





## Le Philistin

le 25 août, exposition-vente de produits palestiniens par l'association le Philistin : huile d'olive palestinienne et autres gourmandises, artisanat, bouquins... l'association existe depuis juillet 2003 et travaille en lien direct avec la coopérative UAWC à Ramallah qui réunit des paysans de Cisjordanie et de Gaza...

.....

## André Rosevègue

Il est le porte parole de l'UJFP en Aquitaine, il a coordonné avec Dominique Natanson « Une parole juive contre le racisme », participe au groupe de travail inter-associations (avec l'AFPS et l'AUDIRP) sur les manuels scolaires. Il a coordonné « le Guide du Bordeaux colonial » etc.... L'Union Juive Française pour la Paix (UJFP) est une organisation juive laïque antisioniste, anticolonialiste née en 1994 et qui s'implique dans la lutte contre le racisme sous toutes ses formes. Elle dénonce l'État d'Israël comme un Etat d'apartheid, qui contrôle militairement un territoire dont il soumet environ la moitié de la population à une politique de colonisation et d'épuration ethnique contraire au droit international (cf avis de la Cour Internationale de Justice 9 juillet 2004, Cour Pénale internationale de l'ONU etc....) l'UJFP participe notamment à la campagne Boycott Désinvestissement Sacntions (BDS)

Dimanche 3 juillet à 20h30 jeudi 25 août à 20h30

Tarifs : 12 euros – Enfants : 5 euros

# CONCERT SHARQ-GHARB



Elles sont nées en Palestine (l'une en 92, l'autre en 99) et se sont rencontrées, enfants, au Conservatoire National de Bethléem. Remarquées très tôt, pour leur talent elles ont participé à une somme incroyable d'événements et rencontres dans mille et un pays... et se sont retrouvées à Toulouse, Mira ayant été sélectionnée en 2010 sur concours pour y poursuivre ses études musicales En 2018 elles créent leur groupe Sharq-Gharb. Depuis 2019 Lamar a commencé à diriger l'orchestre symphonique de Sinfonia Garonna...

**Mira Abualzulof** est au piano, **Lamar Elias** au violon... Elles sont les exceptionnelles interprètes des grands de la musique classique, mais aussi de la musique orientale et ici créent leur propre musique avec une jubilation communicative, puisant leur vitalité formidable dans le terreau de leurs multiples cultures.

Fusion époustouflante entre Occident et Orient... leur musique est pétillante, vivante, vibrante... se nourrit de toutes leurs influences mêlées pour le meilleur... et quand elles parlent, c'est encore du bonheur, commentant avec humour, complicité et passion les morceaux qu'elles présentent...

**On prévoit un buffet dès 19h30** : thé à la menthe et gourmandises salées et sucrées...

## L'intelligence collective : de la théorie à la pratique

Atelier expérientiel avec

**Daniel Favre samedi 27 août de  
14h à 18h30. Projection d'un film  
surprise au coucher du soleil...**

Partout – ou presque – où la vie se manifeste, on peut observer la mise en œuvre d'une intelligence collective (IC). Presque, car les êtres humains, s'ils savent ériger des cathédrales ou construire des sous-marins nucléaires semblent dépourvus de cette forme d'intelligence du réel quand il s'agit de résoudre des problèmes tels que le partage des ressources ou le respect des écosystèmes...

Nous vous invitons à explorer ensemble les conditions favorables à l'existence d'une IC humaine et consciente, qui unit et libère les hommes. Nous expérimenterons différents aspects de l'IC avec l'aide de repères et d'outils pour appréhender la diversité et la complexité d'autrui, de soi et du réel dans son ensemble.

**Repas en commun fruit  
d'une intelligence collective  
de 19h à 20h30**

**Daniel Favre** est professeur des universités en sciences de l'Éducation à l'IUFM – Université Montpellier 2. Il est Docteur d'État en Neurosciences et Docteur en Sciences de l'éducation. Il dirige une équipe de recherche intitulée « Didactique et Socialisation » auteur de (entre autres) : *Transformer la violence des élèves* (2007), *l'addiction aux certitudes* (2013), *Éduquer à l'incertitude* (2016), *Cessons de démotiver les élèves* (2021), *Reconnecter l'école avec le vivant* (2021), etc.

# LES MINÉRAUX EN QUESTION

Les minéraux suscitent l'émerveillement par leurs formes, leurs couleurs si variées. Ils sont sources de légendes, de croyances. Mais que sait-on exactement d'eux ? Comment se forment-ils ? combien sont-ils ? Qu'est-ce qu'un cristal ? A quoi servent-ils ? Et tant d'autres questions auxquelles va tâcher de répondre Didier Nectoux, conservateur du Musée de minéralogie de l'Ecole des Mines Paris.

**VENDREDI 22 JUILLET À 17H30** à la Ménardière  
**SAMEDI 23 JUILLET À 16H30** à Utopia Tournefeuille

**Conférence débat : apportez vos pierres  
il vous en dira plus....**

« 40 minéraux pour fabriquer notre téléphone portable »

Depuis le premier silex taillé toutes les activités et productions humaines se sont développées à partir des ressources minérales. Notre monde moderne est plus que jamais dépendant des productions minières. Les impacts géostratégiques, économiques, techniques environnementaux sont considérables et sont l'objet de débats, de controverses et même de conflits. Cette conférence apporte au débat l'œil du minéralogiste en s'appuyant sur un exemple qui nous concerne tous : le téléphone portable.



**Didier Nectoux**, est directeur Directeur du Musée de Minéralogie de l'Ecole des Mines Paris. Docteur en géologie de l'ingénieur, s'emploie à faire découvrir au grand public les merveilles de cette collection. Vulgarisateur passionné il réalise régulièrement des vidéos diffusées sur les réseaux sociaux (Youtube, Facebook, linkedIn), il participe à la rédaction de nombreux articles et ouvrages destinés au grand public. Il

est l'auteur de « Curiosités minérales » (éditions Omniscience 2013, 2017) et le co-auteur de Guide Géologique Ardèche (Brgm éditions 2016), « Le système poétique des éléments » (Edition Inventit 2019), « Passion minéraux » (Nathan 2021).



Conférence de Didier Nectoux à **17h30 vendredi 22 juillet à la Ménardière**, et film au coucher du soleil  
Projection puis conférence de Didier Nectoux à **16h30 samedi 23 juillet à Utopia Tournefeuille**

# LA SALE GUERRE DES TERRES RARES



*Mine de Mountain Pass en Californie*

**Guillaume PITRON, Serge TURQUIER**  
France documentaire 2012 55mn

Il est possible que vous n'ayez jamais entendu parler des « terres rares », ces métaux indispensables à la fabrication de nos téléphones, de nos ordinateurs, de nos éoliennes et autres produits high-tech. Hautement stratégique, leur exploitation suscite pourtant de très vives tensions internationales. Car, la Chine en a acquis le monopole.

« les Américains ont longtemps pensé que ces métaux seraient disponibles en abondance et pas chers. Ils n'avaient pas vraiment conscience que le monde est fini, que les ressources ne sont pas inépuisables. Ils n'imaginaient pas non plus que la Chine utiliserait ce marché des matières premières comme une arme politique, modifiant le volume et le prix des exportations à sa guise. Par ail-

leurs, l'extraction et le raffinage sont des opérations extrêmement polluantes : il faut séparer les terres rares de l'uranium et du thorium, des minerais par nature radioactifs. Ces opérations étant difficilement compatibles avec les normes environnementales occidentales, ils ont laissé le sale boulot aux Chinois ! Qui le paient au prix fort : des zones entières sont contaminées par les rejets toxiques. Les enjeux liés aux métaux stratégiques, du tungstène à l'acier, sont bien connus des scientifiques et des économistes. Ils tirent la sonnette d'alarme depuis vingt ans. Ça n'a guère intéressé les politiques et les journalistes, jusqu'au coup de tonnerre de septembre 2010, lorsque la Chine a stoppé net ses exportations de terres rares vers le Japon... Brusquement, le monde a pris conscience que la dématérialisation a beau être en marche, nos économies ont un besoin vital de ces matières

premières... » Guillaume Pitron dans *Télérama*.

Récemment, les USA viennent de relancer la mine de Mountain Pass en Californie. Cette dernière avait été abandonnée au début des années 2000 après avoir fait faillite. Quand il tournera à plein régime le site devrait représenter 16 % de la production mondiale de terres rares.

De son côté l'Union européenne se lance dans la course. D'ici 2030, le Vieux continent espère produire au moins 20% des semi-conducteurs du monde alors qu'elle importe actuellement quasi la totalité de ses besoins. (Marina Favre dans *Novethic*)

**Guillaume Pitron** : à lire *La guerre des métaux rare et L'enfer numérique, voyage au bout d'un like* (ed Les liens qui libèrent)

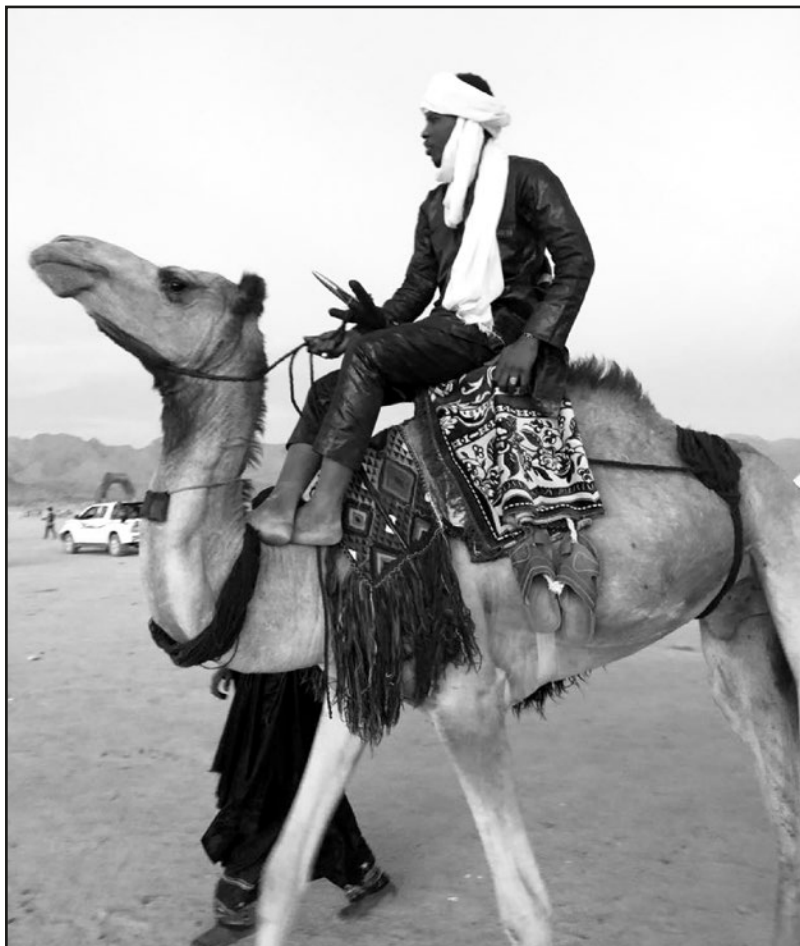


# Oasis de Poul'Art

à 30 km de Toulouse, à Rieumes, à deux pas de Bérat, s'ouvre un tiers-lieu écologique et pédagogique. Fondé par Sophie Rabhi, Laurent Bouquet et leur équipe, il se développe à partir d'une expérience de vingt années de création et vie en éco-village (le Hameau des Buis, Ardèche) et d'un engagement de longue date dans le mouvement des Oasis ([www.cooperative-oasis.org](http://www.cooperative-oasis.org))

Les Oasis visent à proposer des lieux innovants pour faire face aux grands défis écologiques et so-

ciaux d'aujourd'hui, en remettant au centre de ses initiatives la qualité de la vie et la construction d'un récit d'avenir réaliste pour nos sociétés. L'oasis propose de l'hébergement de plein air (yourtes, camping car, tentes...), gîtes et chambres d'hôtes, restaurant bio, savonnerie, maraichage, plantes médicinales, semences, réhabilitation de vélos et autres objets recyclés, tournage sur bois, etc. Elle est organisée en coopérative et rassemble des entrepreneurs qui œuvrent sur place et font de la vente directe. L'Oasis de Poul'Art est également porteuse d'un projet d'école alternative : la Ferme des Enfants, une structure qui a déjà existé pendant 22 en sud Ardèche et doit ouvrir ses portes prochainement pour scolariser des jeunes de 3 à 18 ans.



## Vendredi 1<sup>er</sup> juillet à 18h Causerie avec Elhadj Maouli Touareg du désert Nigérien

Elhadj est né et a grandi dans le désert, à une époque où les touaregs avaient un rôle de guides pour les occidentaux en voyage. Il fait partie d'une famille d'artisans qui travaille le cuir, forge les bijoux en argent...

Un jour, un touriste lui offre deux livres de Pierre Rabhi et c'est la révélation pour Elhadj : il doit se former à l'agroécologie et amener ces compétences à sa communauté pour prendre soin de la terre, maintenir les jeunes au pays et assurer une sécurité alimentaire pour tous... Depuis lors, il a créé l'ONG Amadal Amagal et un extraordinaire jardin-école en plein désert du Sahara.

**De 16h à 21h, exposition vente de bijoux traditionnels Tamachek**



**Projection le mercredi 3 août à 21h** suivie d'une rencontre avec **Sophie Rabhi-Bouquet**, fondatrice de l'école alternative **La Ferme des Enfants**, de l'écovillage **le Hameau des Buis** et de l'**Oasis de Poul'Art** à Rieumes.

# La cour de Babel



**Film documentaire**  
**de Julie BERTUCCELLI**

France 2014 1h29

avec Brigitte Cervoni (professeur de français) et les 24 élèves, venus de partout, de la classe d'accueil du collège de la Grange aux Belles, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris

La tour de Babel... c'est un mythe, une histoire fantastique qui court dans toutes les religions. Souvenez-vous, l'arche de Noé... Tout juste après le Déluge, les hommes parlaient tous la même langue, se comprenaient et cela leur donnait une telle force qu'il leur vint l'idée de construire une tour immense qui monterait jusqu'aux cieux pour parler en direct à Dieu, comme qui dirait d'égal à égal. Mais la chose déplut à Dieu qui aime bien qu'on l'encense et lui fasse moult salamalecs mais pas qu'on lui tape sur l'épaule ! Et il se mit très en colère. Alors il cassa la tour en petits morceaux et obligea ces sales petites créatures prétentieuses à se disperser aux quatre coins du monde. Pour être sûr qu'elles ne puissent plus imaginer s'élever jusqu'à lui, il leur embrouilla la tête et le langage au point qu'elles n'arrivèrent plus à se comprendre et se mirent à parler qui l'hébreu, qui l'arabe, qui le ch'ti,

qui l'occitan... et c'en fut fini de la belle harmonie.

La cour de Babel... c'est, au cœur d'un collège parisien, une classe particulière où des adolescents venus de tous les bouts du monde apprennent le français sous la houlette d'une magicienne qui s'appelle Brigitte, mais apprennent aussi à écouter toutes les cultures, à s'imprégner de cette curiosité gourmande qui génère de la compréhension et tout un tas de jolies choses comme le respect d'autrui et donc l'estime de soi...

Ils arrivent du Mali, de Pologne, de Tunisie, du Brésil, d'Irlande, du Chili, du Sri Lanka, de Chine... et de bien d'autres contrées encore. La classe qui les rassemble est une sorte de sas où ils se préparent à plonger dans la société française. Ils sont gais, ils sont drôles, ils sont vifs, ont vécu déjà plein de choses et apprennent aussi à surmonter la douleur du déracinement. Ce qui se passe dans le cocon de cette petite communauté de toutes colorations culturelles est jubilatoire : on parle religion, politique, certitudes et doutes, on raconte ses origines... Julie Bertuccelli capte au vol des regards, des expressions : il est évident qu'elle aime ces visages et sa camera transmet bien cette épatante

empathie. Le film semble porté par une relation de confiance, une chouette humanité irradiée de ce microcosme pétillant.

Cette cour de Babel ne défie pas le ciel, reste au ras de la terre, mais elle reconstruit ce que le courroux de Dieu a détruit : elle unit, elle rassemble, elle rend indulgent, travaille à la compréhension de l'autre, réinvente l'harmonie première, redonne un sens fort à l'éducation. Ici l'important n'est pas la note, la compétition, la « réussite » : l'important est de comprendre et apprendre pour arriver à se sentir bien avec soi et les autres, écouter le monde pour ne pas en avoir peur et y trouver sa place naturellement.

**Sophie Rabhi a développé une pédagogie qui s'appuie sur Montessori, Freinet, Krishnamurti, Alice Miller, mais aussi la communication non violente et l'éthologie humaine. Sa recherche vise à comprendre comment la violence (envers soi-même, les autres, la nature) s'enracine dans l'éducation ordinaire et à répondre le plus justement aux besoins naturels des enfants pour les libérer de ce carcan séculaire.**

# LES RÊVES DANSANTS

sur les pas de Pina Bausch



Projection dimanche 14 août à 21h

**Film documentaire d'Anne LINSEL et Rainer HOFFMAN**

Allemagne 2009 1h30 **VOSTF**

avec Pina Bausch, Jo-Ann Endicott, Bénédicte Billiet et 40 jeunes danseurs...

Qu'on aime ou pas Pina Bausch, qu'on soit accro à la danse ou pas, ce film emballant est un vrai bonheur, qui va bien au-delà d'une simple histoire de chorégraphe...

Pina Bausch, à quelques mois de sa mort, avait eu l'idée géniale de reprendre son fameux spectacle « Kontakthof », et cette fois sans sa troupe mais avec une bande d'adolescents même pas danseurs, qui n'étaient jamais montés sur scène, qui avaient juste envie de participer, tremblants de trouille de n'être pas à la hauteur... Débuter avec une telle icône, reconnue, aimée, adulée dans le monde entier, on conçoit que la chose peut filer le frisson.

Ils viennent de tous horizons ces grands gamins, de toutes sortes de milieux et à travers ce spectacle en train de se tricoter, on voit les contacts se nouer, les personnalités s'affirmer. Il est ici d'abord question de choses très humaines, car chacun déboule avec son histoire, ses fragilités, ses incertitudes, sa mécon-

naissance de la culture de l'autre, ses angoisses devant l'amour, la mort... et toutes ces choses qu'on découvre et contre lesquelles on s'éprouve quand on a entre 14 et 18 ans.

On est là en plein dans la manière très particulière d'aborder la danse qui a fait la marque de fabrique de Pina Bausch, cette façon de travailler avec le matériau humain, ne forçant pas les corps mais s'adaptant aux possibilités des uns et des autres, interrogeant sans cesse les danseurs sur leur vie, leur passé... revenant constamment à ce qui a toujours fait le cœur de son travail : les émotions, la communication entre hommes et femmes... exprimés dans des déplacements qui paraissent spontanés mais force d'être répétés, des mouvements d'une grande fluidité. Les filles ont des longues robes souples et soyeuses, les garçons portent costumes stricts et cravates...

Le film accompagne le processus des répétitions jusqu'à la première, et on mesure peu à peu ce que ce formidable travail collectif apporte à chacun jusque dans le plus intime de sa vie et combien ce labeur de toute une année peut être une formidable machine à épa-

nouir, à décoincer, à forcer les barrages. On est dans la construction collective, certes, mais aussi dans l'écoute individuelle. La « terrible » Pina assiste à la sélection première, puis à quelques répétitions décisives, et on sent bien à quel point cette grande prêtresse de la danse contemporaine intimide et séduit à la fois. On découvre comment, en quelques commentaires, quelques regards, elle parvient, avec l'aide de deux merveilleuses danseuses de sa troupe, Jo-Ann Endicott et Bénédicte Billiet, omniprésentes au quotidien, à insuffler cette chose si bizarre qui est la force créatrice d'un groupe en osmose avec un leader aimé et admiré.

Il y a des moments doux, d'autres plus agressifs et dans ce condensé de vies personnelles, d'expériences individuelles, le talent des réalisateurs est de nous intéresser constamment aux personnes tout en nous donnant à sentir la progression de l'œuvre, jusqu'à la maîtrise finale, où chacun, prenant de l'assurance s'épanouit, se pose dans le groupe jusqu'à lui donner une harmonieuse cohérence. Et c'est fichtrement beau et fort. Pina Bausch est partie juste après au paradis, le 30 juin 2009, faire danser d'autres anges...



# L'OMBRE DU SOUFI

Récits et Ombres, spectacle tout public à partir de 8 ans  
vendredi 19 août au coucher du soleil

Texte de Henri Gougaud  
d'après le recueil **Contes des  
sages Soufis**, ed du Seuil

Badratine Reguieg  
et Véronique Le Gaillard  
Théâtre d'ombres et décor :  
Véronique Le Gaillard

Tarifs 10 euros  
5 euros pour les enfants  
à partir 8 ans  
gratuit avant 8 ans

« Ce que tu donnes est à toi pour toujours. Ce que tu gardes pour toi est perdu à jamais »

C'est un proverbe soufi... au-delà de la religion, le soufisme propose un art de vivre tourné vers les autres et la tolérance.

Un conteur seul devant une tente ber-

bère. Les pans de cette tente sont pré-texte à des projections d'ombres. Le conteur, éclairé par une petite lumière est en interaction avec le monde des ombres.

Derrière la toile, les ombres s'agitent, une voix se fait entendre, une silhouette féminine apparaît. Les deux mondes communiquent, se croisent et vont finir

par échanger leurs places. Les deux univers dialoguent à travers le chant, la musique, la parole et l'image.

Les ombres sont une invitation au rêve, un voyage qui décuple l'imaginaire apporté par la parole du conteur, transportant le spectateur dans l'univers poétique et philosophique des contes soufis.

## EXPOSITION : **JARDIN INTÉRIEUR** à partir du dimanche 7 août 18h30

L'artiste andalouse Tarisha, peintre et sculpteur nous partagera ses passions en nous dévoilant ses créations. Vous êtes invités le 7 août à 18h30 autour d'un verre pour arroser le vernissage et découvrir cette artiste et ses œuvres.

### Ateliers avec Tarisha

Tarisha vous invite à participer à un ou plusieurs ateliers. Elle vous accompagnera dans votre découverte du matériau qu'est l'argile, afin de réveiller l'artiste qui est en vous. Pour les inscriptions, vous pouvez la contacter : 06 16 74 03 49 ou [terre.creatrice@gmail.com](mailto:terre.creatrice@gmail.com)

Tarisha offre ces ateliers gracieusement, toutefois une participation modique vous sera demandée pour couvrir l'achat de l'argile. Bienvenue au « Jardin intérieur » !

- Mercredi 10 août de 15h à 18h
- Samedi 13 août de 15h à 18h
- Mercredi 17 août de 15h à 18h





**Projection le dimanche 17 juillet  
au coucher du soleil**

# WOMAN AT WAR

**Benedikt ERLINGSSON**

Islande 2018 1h41 **VOSTF**

avec Halldora Geirhardsdottir, David Thór Jónsson,  
Magnús Trygvason Eliassen, Omar Guðjónsson,  
Johann Sigurðarson...

C'est un grand souffle d'air frais, un film épatant, vivifiant, impertinent qui nous transporte dans des paysages grandioses (bon sang que l'Islande est belle !), aux basques de personnages formidablement attachants, au fil d'un récit aussi malicieux que jubilatoire !

Halla est grande, la cinquante sportive, petite silhouette endiablée perdue dans un paysage de rêve battu par les vents. Son ennemi c'est la finance et dans son cas ce n'est pas un slogan électoral bidon, mais elle a une façon bien à elle de passer à l'action. Quand l'industrie de l'aluminium contamine son pays, souille sa nature virginale, Halla, brandissant son arc et ses flèches, s'en va saborder les pylônes électriques qui alimentent ses usines. De petits en grands sabotages, la voilà devenue, pour l'opinion publique, l'insaisissable et énigmatique « Femme des montagnes ». Celle qui galope à travers les champs de lave, échappant aux autorités qui déploient des forces armées surdimensionnées. Au grand dam du gouvernement islandais et de la multinationale qui cherche à s'implanter, elle est le minuscule grain de sable agaçant qui grippe à lui seul le rouleau compresseur du progrès aveugle, et le ridiculise.

Sa mission accomplie, on jubile de la voir se fondre anonymement dans la masse après avoir échappé à ses poursuivants déchaînés. Qui penserait que cette chef de chorale si tranquille, cette yogi bienheureuse, est recherchée par toute la police de son pays ? Elle se reposerait d'ailleurs volontiers dans ses pénates, telle une célibataire endurcie caressant le secret désir d'adopter une enfant qui devrait lui venir d'Ukraine (si si !), goûtant les joies simples de l'existence, comme le fait sa sœur jumelle qui ne se doute pas de sa double vie.

**Projection le mercredi 20 juillet  
au coucher du soleil**

# DEBOUT LES FEMMES !

**Film documentaire**

**de Gilles PERRET et François RUFFIN**

France 2021 1h25

« Notre pays tout entier repose sur ces femmes et ces hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal. Il faudra s'en rappeler. » Ainsi parlait Emmanuel Macron, en avril 2020, alors que les premiers assauts du Covid mettaient toute la France à l'arrêt. Toute ? Non. « Ces femmes et ces hommes », c'est à dire le petit personnel soignant, le petit personnel des épiceries et des centres commerciaux, le petit personnel d'entretien... tout un peuple dont on prenait tout soudainement conscience de l'importance, qui, non seulement n'allait pas s'arrêter de travailler, mais allait au contraire être mis « en première ligne » face au virus pour permettre au pays confiné de survivre en attendant des jours meilleurs. En avril 2020, justement, le député « France Insoumise » du Nord François Ruffin est sur les routes de France, en mission parlementaire d'information sur « les métiers du lien »... c'est à dire : les assistantes maternelles, les auxiliaires de vie sociale, etc. Des métiers pourtant rémunérés au dessous du salaire minimum mensuel, ce qui, malgré une forte amplitude horaire les place sous le seuil de pauvreté – métiers majoritairement occupés par des femmes. Pas exactement en odeur de sainteté au Palais Bourbon, le Député Ruffin met alors toute son énergie dans une mission qui, il l'espère, permettra enfin d'offrir un statut aux « professionnelles du lien » les conditions de travail et de vie qu'elles méritent. Flanqué du député LRM Bruno Bonnell, il ressort son kangoo du garage, embarque l'ami Gilles Perret armé de sa caméra, et roule ma poule ! Le voilà reparti faire ce qu'il sait faire de mieux : rencontrer et faire parler les gens, enregistrer leur parole, témoigner et tenter, inlassablement, de renverser la marche d'un monde inégalitaire... conformément aux belles déclarations du président... et c'est épatant.







**Projection le vendredi 12 août  
au coucher du soleil**

# TOMBOY

**Écrit et réalisé par Céline SCIAMMA**

France 2011 1h22

avec Zoé Héran, Malonn Lévana,  
Jeanne Disson, Sophie Cattani, Mathieu Demy...

Quand on est adulte, on aime croire que l'enfance est un monde merveilleux... Une sorte de paradis où seul compte le moment présent.

On oublie que l'enfance peut aussi être cruelle, habitée par le doute, hantée par la peur du regard et du jugement de l'autre, traversée et ballottée par des courants contraires qui sèment la pagaille dans les corps et les esprits.

C'est l'été et la famille vient d'emménager dans un nouvel appartement paisible, la nature est là, tout à côté : un lac, un bois... Le père, la mère et les deux enfants. Laure est l'aînée, elle a onze ans et des allures de garçon : cheveux court, bermudas et baskets...

À la recherche de nouveaux copains, Laure va s'aventurer dehors et faire la connaissance d'un petit groupe d'ados. A la faveur d'un quiproquo, on la prend pour un garçon... et Laure ne dément pas. Elle dit s'appeler Michaël. Aux yeux de la petite bande, c'est un garçon ; aux yeux de sa famille, c'est une fille... mais à ses propres yeux, cela devient un peu plus mystérieux, un peu plus troublant, un peu plus compliqué... parce qu'en plus, il y a Lisa.

Pour Laure/Michaël, le défi se met tranquillement en place : comment garder le secret de cette double identité auprès de ses copains, de sa petite sœur, de ses parents ? Comment ruser pour maintenir ce mensonge dont on sent bien qu'il est un peu plus qu'un simple jeu ? Et comment, surtout, appréhender la vérité et faire face au regard des autres ?

**Mercredi 10 août à 20h30**

Tarif : 12 euros.

# DANS LA PEAU DE LA PANTHÈRE

*et il devint elle...*

**Spectacle écrit, mis en scène  
et interprété par Anne-Gaëlle Duvochel**  
tout public à partir de 16 ans. 1h15

Elle est seule en scène et raconte l'histoire secrète d'un homme qui voulait devenir femme...

Elle joue avec les mots, avec son physique hors normes... elle ose tout et passe du plus évident au plus intime, parlant parfois crument sans jamais être vulgaire, ni méchante. Elle nous fait rire et parfois nous émeut avec un texte où se bousculent érudition et doutes, humour et sérieux...

Anne-Gaëlle a eu une carrière d'administratrice, la plus grande partie à la télévision, puis a créé son propre cabinet de conseil, donné des cours à la fac après avoir écrit un bouquin sur le financement des films... et par hasard, sur le tard, elle est montée sur scène pour un concours de poésie, gagne plusieurs concours d'éloquence et se lance dans l'écriture d'un premier spectacle « Blanche-Neige règle ses contes ». Et la scène est devenue pour elle une façon de raconter sa vie à travers des personnages partagés entre ce qu'ils sont profondément, et les choix qu'ils doivent faire pour être acceptés dans cette société et protéger ceux qu'ils aiment. « Durant des années, Philippe a traversé sa vie en apnée. Marié, père de famille, il a toujours voulu protéger sa famille. Il ne s'éclairait pas. Durant vingt ans, il est resté dans les clous... Philippe assume l'entière responsabilité de sa vie. Il ne veut pas être coupé en deux, avec une partie de lui-même qu'il renierait ou même détesterait. Même s'il a souffert d'une grande frustration jusqu'à 60 ans, sa vie n'a été ni horrible ni vaine... En refusant la facilité de justifier son parcours, en démontrant qu'il s'est agi d'une performance sociale, le personnage affirme sa lucidité, son intégrité, et remplace le discours victimaire par une épopée d'aventurier du genre » dit Anne-Gaëlle.

Le spectacle est drôle et émouvant, il nous parle de l'amour de soi et de l'amour des autres, de la difficulté à être soi-même, alors, fatalement, on se sent concerné(e)s...



# DE DON QUICHOTTE À FIGARO

Récital de chant et piano mercredi 27 juillet à 20h30 (entrée : 12€ - enfants : 5€)

**Benoît Duc** : baryton  
**Stéphane Delincak** : pianiste

Benoît Duc et Stéphane Delincak se sont rencontrés lors de la création de la Compagnie Acide Lyrique avec laquelle ils ont créé quatre spectacles humoristiques autour de l'univers de l'opéra et joué dans la France entière durant de nombreuses années. Ils travaillent régulièrement ensemble sur divers projets et l'Espagne a inspiré ce récital : terre de chant, haute en couleur, elle a inspiré grand nombre de compositeurs. Mozart, Rossini, Ravel... tant d'autres, qui se sont passionnés pour la musique populaire espagnole, mais aussi pour ses héros célèbres (Don Quichotte, Don Juan...)  
Ils rendent ici hommage à ce pays, du mythe de Don Juan au Barbier de Séville en passant par les - siete canciones populares - de Manuel de Falla... truculentes, chaudement colorées, passionnées...

• **Sept chansons populaires espagnoles de Manuel de Falla**

Ce recueil qu'il crée à Madrid en 1915 est un voyage à travers les provinces ibériques...

• **Chansons de Don Quichotte de J. Ibert**



Excessive et un peu grandiloquente, l'œuvre d'Ibert célèbre parfaitement le héros mythique dans une atmosphère très cinématographique

• **Chansons de Don Quichotte à Dulcinée de Maurice Ravel**

Dernière œuvre de Ravel, elles résument son humour, son goût de la vie et son attirance pour la couleur et le pittoresque ibériques.

• **Air de Leporello, Don Giovanni de W.A. Mozart**

L'action se déroule à Séville au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au premier acte, Leporello énumères les

conquêtes de son maître...

• **Air du comte Almaviva, Les Noces de Figaro de W.A. Mozart**

• **Air de Figaro, le Barbier de Séville de G. Rossini**

Les deux comptent parmi les opéras les plus populaires au monde, ils sont inspirés des pièces éponymes de Beaumarchais.

• **Air du toréador, Carmen de G. Bizet**

Opéra le plus chanté au monde... c'est près de Séville que se situe l'action qui s'inspire de la nouvelle de Prosper Mérimée.

## EXPO Patrick Laporte du 16 au 23 juillet

Patrick Laporte, récupère bois flottés, galets, métaux divers, vieux outils... et il les retravaille, en fait autant d'œuvres d'art, les associant, les perçant, les assemblant...

Il vous présentera ses sculptures à partir du 16 juillet à 18h30, elles seront exposées dans les box des écuries de la Ménardière, juste après le décrochage des toiles de l'Atelier de Martine Coste.

Les samedis 16 et 23 juillet à partir de 15h :

• atelier/démos : perçage et assemblage de galets. Réalisation d'une sculpture

• atelier Corderie : Fabrication de cordes de marines à l'ancienne (selon disponibilité du métier)  
lp.sculpture@gmail.com







## LE FADO : AU COEUR DE L'ÂME DE LISBONNE

Deux soirées FADO CINÉ-CONCERT exceptionnelles avec le duo **Minha Lua** : le **lundi 25 juillet à 20H30 à la Ménardière, Bérat**, et le **mardi 26 à 20h30 à Utopia Tournefeuille**. Concert de fado suivie de la Projection unique du film *Silêncio, voix de Lisbonne*. Tarif pour tout et pour tous 10 euros. Sans réservation.

**Minha Lua** est un groupe de fado fort élégant, d'une grande qualité musicale dont la beauté et la saudade sont reconnues de la critique et saluées du public pour ses nombreuses performances en France, Espagne, Portugal, Brésil, Allemagne, Suisse...

# SILÊNCIO, VOIX DE LISBONNE



(SILÊNCIO - VOZES DE LISBOA)

**Documentaire de Judit KALMAR  
et Céline COSTE CARLISLE**  
Portugal 2020 1h27 VOSTF

Même s'il semble que le fado soit issu des métissages de musiques brésiliennes et d'influences portugaises au cours des dernières années de la colonisation, il est difficile de retracer avec certitude la naissance de ce genre musical, tant son histoire est enveloppée de mythes et de récits fictionnels. On raconte ainsi que le fado serait né de la poitrine d'un marin qui, un soir de temps calme sur le pont d'un bateau, aurait poussé un chant plutôt qu'un soupir...

Aujourd'hui, à mesure que le centre historique de Lisbonne devient une destination touristique à la mode, les paroles des chansons de fado illustrent, plus que jamais, l'âme et la culture de ses habitants. Dans les pas de la réalisatrice Céline Coste Carlisle, qui vit au Portugal depuis vingt ans, nous rencontrons ainsi Ivone Dias et Marta Miranda, deux artistes de générations différentes, se battant pour la survie de leur art et de leur communauté.

Le fado d'hier et d'aujourd'hui est pour elles un langage commun. Au travers de leurs chansons, ces artistes se font les porte-paroles de ceux dont la voix n'est plus entendue dans la capitale portu-

gaise. On comprend ainsi que cette musique, loin du folklore et des images d'Épinal, est une pratique bien vivante qui imprègne profondément la vie culturelle portugaise, épousant les luttes des communautés locales pour conserver leur identité face à la transformation rapide de leur environnement. Le documentaire nous offre ainsi une déambulation musicale passionnante dans les rues de Lisbonne et un regard pertinent sur la société portugaise d'aujourd'hui.

Alors, comme dans une salle de cinéma, lorsque la ou le « fadista » s'apprête à chanter, il est de coutume que les lumières baissent et que le « silêncio » soit demandé. Et respecté.



### Gites, chambres d'hôtes, locations diverses

Les chambres et gites agréablement aménagées ont le double avantage de permettre à ceux qui s'interrogent sur le projet de partager le quotidien des coopérateurs pendant une durée limitée, tout en soutenant l'économie du projet.

### Culture et lien social : VIEIL ART

Pour que les habitants restent liés

au monde en continuant à compter pour la société dans laquelle ils évoluent, une partie du domaine de la Ménardière est consacrée à des activités culturelles ou artisanales. Vieil ART prend en charge les travaux nécessaires aux manifestations et verse un loyer à la coopérative : la coopérative est ainsi préservée d'un éventuel déficit de ces activités (Bérat est une commune rurale de 3000 habitants) et le loyer versé à la coopérative per-

met une consolidation (bienvenue) de ses finances.

### À la vie à la mort

C'est une association qui permet à tous ceux qui le souhaitent de participer aux activités culturelles, d'en initier de nouvelles. Les coopérateurs peuvent en faire partie, mais la plupart des adhérents viennent de l'extérieur.

### Ce n'est qu'un début....

Amorcé juste avant la crise sanitaire, la mise en place du projet a été compliquée, agitée de rebondissements divers... Mais, malgré les difficultés, il est devenu réalité et il a belle allure. Un potager commence à fournir salades et radis, les premiers arbres du verger ont été plantés.... Nous cherchons des partenaires pour nous donner un coup de main et surtout, de nouveaux coopérateurs.

L'investissement est important et il faudra un peu de temps pour parvenir au point d'équilibre... Il reste beaucoup à construire matériellement comme humainement... pour parvenir à consolider ce qui pourrait être un prototype reproductible plutôt « maison d'offensive » que « maison de retraite ».

## EXPOSITION PHOTO-GRAPHIES :

## WILLIAM MASSIAS

du 23 juillet 18h30 (vernissage) au 6 août

Il pratique la photographie depuis 1974, en amateur autodidacte. Jusque dans les années 2000 il développe ses films et réalise ses tirages argentiques avec un souci permanent d'interpréter les photos choisies... Il passe progressivement au numérique et, depuis 2009 a opté pour les logiciels « libres » utilise Linux version OpenSuse et sa propre panoplie de logiciels traitement d'images : Rawtherapee, Darktable, The Gimp, Krita, Digikam... et le résultat est formidable de sensibilité, de profondeur...

La trentaine de photos exposées ont toutes été prises avec un appareil photo numérique et ce qui les lie, c'est la manière de penser leur traitement. Chacune est unique et pourtant, elles ont toute un lien de parenté qui les relie... En premier lieu, le choix du papier « Hahnemühle William Turner » : papier tramé, donnant de la profondeur aux tirages, tout en mettant en valeur les nuances de variation de ton. Ensuite, ces photos ont été traitées en « faux-monochrome ». Ce qui donne une impression de « monochrome » alors qu'il s'agit de bichromie.

« En fin de compte, cet ensemble de Photo-Graphies est le résultat de l'alchimie entre ma rêverie intérieure et ma capacité à sublimer le potentiel créatif du logiciel Rawthérapie... » William Massias sera présent : l'écouter commenter ses œuvres est le prolongement de cette expo pas banale et riche. Last but not least : Membres du club photo Bérat Image Son (BIS) depuis longtemps, il en est l'actuel président.





Projection le dimanche 31 juillet  
au coucher du soleil

# WHITE GOD

**Kornel MuNDRUCZO**

Hongrie 2014 2h **VOSTF**

avec Zsófia Psotta, Sandor Zsoter, Lili Monori, Laszlo Galffi... et 250 chiens parmi lesquels Luke et Body, qui se sont mis à deux pour interpréter le rôle de Hagen/Max...

**Scénario de Kata Weber, Kornel Mundryczzo et Viktoria Petranyi**

**FESTIVAL DE CANNES 2014 :  
GRAND PRIX UN CERTAIN REGARD**

C'est une parabole, une fable, un fantastique conte... qu'on pourrait simplement se régaler à voir si ne se profilait, derrière cette histoire d'un amour exceptionnel entre une jeune fille et son chien, une image terriblement lucide de la Hongrie, de l'Europe, du monde tels qu'il vont... C'est le principe même du conte de laisser entrevoir, derrière un récit qui vous happe, vous emporte, des choses que l'on a du mal à s'avouer. Sous le beau rêve magique, grouillent parfois de sombres ténèbres...

Lili, 13 ans, aime profondément son chien Hagen. Hagen, un nom qui ne doit certainement rien au hasard, puisque c'est celui d'un des personnages principaux de la chanson des Nibelungen (légende germanique qui signifie « ceux du monde d'en bas »), dont on retiendra la fidélité exemplaire et qui servit ses « princes » jusqu'à la mort...

Ce chien-là est magnifique, on en voudrait un tout pareil, tellement beau, fier, gentil, expressif, et quand Lili joue de la trompette (elle étudie dans un orchestre qui répète la 2<sup>e</sup> Rhapsodie hongroise de Liszt !), il semble subjugué par le lyrisme envoutant de la mélodie, comme nous-mêmes le sommes d'ailleurs. Elle a du talent Lili.

Mais ici, comme dans tous les contes de fées, les adultes ne sont pas tous gentils avec les enfants et son père, qui a bien des problèmes et doit garder Lili avec lui quelques temps, refuse de prendre ce Hagen chez lui, d'autant plus qu'il n'est pas chien de race pure et que l'ordre a été donné au plus haut niveau de l'état de se débarrasser des bâtards... Abandonné au bord d'une route au grand désespoir de Lili qui ne va avoir de cesse de le retrouver, Hagen va donc rejoindre la cohorte des chiens errants qui survivent comme ils peuvent par petits groupes solidaires, fuyant les hommes, se cachant.

Avoir été autant comblé par l'amour de Lili et se trouver ainsi abandonné, avoir goûté au paradis et se retrouver en enfer : Hagen, qui n'était que bienveillance



vis à vis de l'humain, découvre durement que tous les hommes sont très loin d'avoir la douceur de sa jeune maîtresse et va apprendre la haine. Quand viendra le temps de la révolte, elle sera d'autant plus violente qu'il subsiste dans sa mémoire le souvenir d'un univers plus clément auquel il n'a plus accès, trahi par la gent humaine, qui l'exploite et le brutalise, alors même qu'il était prêt à croire aveuglément en elle. Est-ce trop lui prêter que d'imaginer qu'il tire de sa vie passée une sorte de conscience de la situation qui le prédispose, avec son charisme et sa superbe, à exercer un leadership sur les autres chiens, les bannis, les rejetés, les battus, les humiliés qui désormais lui ressemblent... Hagen va prendre naturellement la tête de la révolte collective des

chiens évadés, grâce à lui, d'une horrible fourrière...

La belle histoire vire au cauchemar : Lili serait-elle la seule à pouvoir arrêter la catastrophe qui se prépare ? L'amour arrivera-t-il à calmer le torrent de haine qui semble ne plus pouvoir distinguer les bienveillants des méchants, les pacifistes des violents, les innocents des coupables ?

Si vous aimez les chiens, et même si vous ne les aimez pas, vous ne pourrez qu'être bluffés par ces comédiens peu ordinaires, qui incarnent ce peuple de l'ombre ignoré, bafoué par ceux qui possèdent le pouvoir et qui se retrouve un jour prêt à tout pour redonner sens et visibilité à une existence nourrie au désespoir.

## Rien pour les Vieux sans les Vieux !.. Conseil National autoproclamé de la Veillesse !

A la fin de l'année 2021, alors qu'on se croyait seuls à refuser de compter pour des prunes, l'âge de la retraite sonnée, tentant de mettre en place un habitat partagé à La Ménardièrre en se jurant solidarité (croix de bois croix de fer !) jusqu'au dernier rayon du crépuscule... Nous découvrons qu'à Paris naissait un mouvement formidable qui clamait « rien sans nous ! » et, dans l'enthousiasme général annonçait la naissance du Conseil National autoproclamé de la Vieillesse (CNaV).

L'idée d'un CNaV était née le soir du débat du 18 octobre « quel avenir pour le grand âge ? » organisé à Paris par les associations : Vieux chez soi, Grey Pride, VIF, La Vie Vieille...

Devant l'enthousiasme des participants, les présidents de ces 4 associations : Francis Carrier, Eric Favereau, Nicolas Foureur et Véronique Fournier ont jeté les bases d'un premier manifeste...

En peu de mois plus de 600 personnes ralliaient spontanément cet appel et des groupes de travail se mirent en place pour commencer à avancer... Il ne fallut que quelques semaines pour que la réunion fondatrice se tienne au Théâtre du Soleil, à la Cartoucherie à Paris. Plus de 300 personnes étaient accueillies par Ariane Mnouchkine en personne, elle même comptant parmi les premières à rejoindre le CNaV...

C'est Marie et Roland qui nous ont apporté la bonne nouvelle : Qui Vivra Bérat signait sans hésiter tant le mouvement naissant pétillait de propositions et interrogations, nous donnant du cœur à l'ouvrage, nous confortant dans l'urgence de faire un pas de côté...

C'est un bien joli soleil de mai qui nous a conduit à la Cartoucherie pour la première journée de travail du CNaV sur le thème « quels habitats pour nos vieux jours ? »...

La journée a commencé par un petit café et nous avons enchaîné très vite par une grande réunion qui a duré une dizaine d'heure sans que personne ait l'air de s'ennuyer. Ariane Mnouchkine, proclamée « maître des horloges » donnait le timing des débats en collaboration avec Véronique Fournier... le projet Egregore de Marie et Roland, Un habitat intergénérationnel solidaire à Saint Paul les Romains, le projet Caravane par Dominique Jaulmes, Sylvain Guyot évoquait l'existence d'un habitat partagé affinitaire à Paris... on témoigna de ce qui se passait dans d'autres pays, etc.

Ariane Mnouchkine faisait remarquer que les projets présentés étaient tous bâtis sur la bienveillance et la solidarité, mais que ces deux conditions ne perdurent pas toujours... Cohabiter n'est pas si facile. Comment fait on quand on ne peut plus supporter son co... locataire ? Ou quand on ne se voit pas cohabiter du tout, jamais ?... c'était riche, dense, lucide, humain... et nous réalisons qu'à nous tous, nous pouvions être une formidable force... Pas simple certes, mais nous étions là... et résolus à revenir et à faire bouger un état des choses qui, à l'unanimité, n'était pas acceptable.

Il se pourrait bien que vous rencontriez cet été quelques représentantes et représentants du CNaV du côté de la Ménardièrre. En attendant on va créer un stand au milieu des expositions où vous pourrez consulter les comptes rendus de réunions, les dernières nouvelles... Il est prévu de préparer avec tout ce monde là, un grand rendez-vous qui aura lieu dans un an, pour un « salon du Vieillir autrement »... Vieux ? Peut-être mais Vivants !

cnav.demain@gmail.com

## Un été à la Ménardièrre

info tarifs

**Entrée Films** : 7 euros – enfants 5 euros.  
Abonnements Utopia acceptés.

**Spectacles et concerts** : 12 euros  
enfants 5 euros

**Bistrot** : à géométrie variable... à boire... facile.  
À manger ? On y réfléchit... probablement des petites assiettes composées avec des nourritures de proximité.

**Donativo** : vous vous doutez que mener à bien une telle aventure n'est pas simple financièrement. Les prix sont calculés au plus bas... Vous pouvez faire un geste supplémentaire en fonction de vos moyens.

### Gîtes et chambres d'hôtes en Habitat partagé :

3 chambres (70 euros p'tit dèj inclus)  
2 gîtes (90 euros et vous vous débrouillez pour le p'tit dèj)

Si vous restez une semaine, un mois, toute l'année.. l'éternité si affinités...

Le prix varie en fonction de la durée.

06 88 33 53 89 – 06 72 18 97 48  
alaviealamort@gmail.com

.....  
**Le Soubiran** : juste à côté de la Ménardièrre, il y a les chambres d'hôtes de Paloma avec un joli jardin et Paloma est aux petits soins pour ses hôtes, elle prépare les repas à la demande et c'est bon. 168 route de Gratens – 06 64 87 68 69 – www.soubirans.fr

**Tute a pizza** : juste en face de la Ménardièrre. Les pizzas sont bonnes, le calzone généreux... on ne vous fera pas le nez, si vous venez manger votre pizza dans les jardins de la Ménardièrre... on peut même vous prêter fourchette, couteau et vous servir à boire. 05 62 14 02 08

**Le boulanger de Bérat** : à côté de «Tute a pizza »... non seulement le pain est bon, mais les gâteaux sont un régal... on peut vous servir le thé...

### La Médiathèque

Une collaboration est en train de se mettre en place entre les épatantes animatrices de la Médiathèque de Bérat et la Ménardièrre - la librairie La Renaissance n'est pas en reste .... on vous en parle très prochainement ... consulter les affiches, le site en construction etc....

Merci à tous ceux de Bérat qui nous ont filé un coup de main depuis le début, merci à ceux de la mairie, à l'adjointe à la culture en particulier qui ne rechigne jamais à nous apporter son soutien.



# LA MÉNARDIÈRE *Un habitat partagé à Bérat, entre Toulouse et l'Ariège*



**C'est un rêve, modeste et fou....** Parvenus à l'âge où les clairons sonnent la retraite, une poignée de filles et de garçons se sont mis en tête d'inventer une alternative à ce que la société propose à ses vieux : ne pas vivre seuls, ne pas finir dans une de ces horribles institutions où il ne reste plus qu'à attendre.... Rester actifs et solidaires jusqu'au bout, jeter ses dernières forces dans la bataille pour semer les graines d'un monde meilleur : et si on vivait tous ensemble ?

**Utopique ?** Je ne vous dirai pas le contraire ! L'humain étant ce qu'il est, ses rêves ont rarement raison de ses contradictions et de ses divergences... Néanmoins, deux ans après

## **La Ménardière :**

C'est un domaine d'un peu plus de deux hectares : une grande maison du XVIII<sup>e</sup>, une piscine, des dépendances, des écuries, un parc....

A l'intérieur : une dizaine de logements privés (F2, Studios) sont répartis sur deux étages desservis par un ascenseur.

Le rez-de chaussée est commun à tous les habitants : cuisine, salle à manger, salon de musique, bibliothèque... on y cuisine et mange ensemble ou pas, selon l'humeur, on y reçoit, on s'y réunit.... La grande maison ouvre sur un grand parc, propice aux concerts sous les étoiles.

À l'extérieur : la maison du gardien et l'orangerie (les gîtes). Les écuries devraient être prochainement aménagées en salle de cinéma-théâtre ouverte au public et d'ores et déjà sert de lieu d'exposition. Le jardin lui-même ouvre directement sur la rue, devenant un lieu d'animation et de rencontres. De l'autre côté, une petite maison et

une piscine dans un enclos bordé de figuiers permettent l'organisation de stages, de petites fêtes.... Sans perturber la quiétude des habitants de la maison.

## **Constructions possibles :**

Le CUO nous autorise à construire 4 petites maisons et un « espace marchand » (resto paysan avec produits de proximité).... Nous cherchons de nouveaux partenaires pour agrandir le cercle des coopérateurs...

## **SAS Coopérative QUI VIVRA BÉRAT**

C'est la structure propriétaire. Le choix de la coopérative n'est pas neutre : il s'agit ici de créer un mouvement de transmission permanente, chacun ayant la possibilité de récupérer son apport initial sans qu'il soit possible de spéculer. Dans les décisions, chacun a la même voix, quel que soit son apport financier. C'est l'humain qui compte d'abord : les statuts insistent sur les valeurs de solidarité, de bienveillance etc. rien que les sociétés actuelles nous

que l'aventure ait commencé : nous sommes là et nous tenons la tranchée...

Acheter à 14 un domaine sublime, emprunter, l'aménager... curieusement, c'est le plus facile : et puis, il y a ce « putain de facteur humain » comme il se dit chez ceux qui tentent de monter un « habitat partagé » durable. Alors, ça bouge, ça remue, ça tangué... ce n'est pas toujours facile, mais toujours passionnant : humain quoi !

Nous sommes donc toujours là et la première année se termine avec un programme d'été qui devrait vous ravir : car si une partie du domaine est un habitat, l'autre est ouverte au village et au monde avec des jardins qui de juin à septembre proposent : rencontres musicales, débats, théâtre, cinéma, ateliers... originalité de la chose : c'est en venant en « chambre d'hôtes » que certains ont proposé d'apporter leur participation aux manifestations de l'été.

Vous pouvez aussi simplement profitez des chambres d'hôtes ou des gîtes, éventuellement nous interroger et vous interroger vous-mêmes : quelle vie pour plus tard, quand vous commencerez à sucrer les fraises...

Et, tandis que l'orchestre de chambre range ses instruments, rêver sous les étoiles, en sirotant une tisane de verveine du jardin, à ce que la vie pourrait être si on unissait nos forces surtout quand elles commencent à faiblir... comment rester maître de l'histoire que vous voulez écrire pour vous-mêmes et, jusqu'au bout du bout, ne laisser personne décider à votre place....

préparent vraiment à mettre en pratique.

14 coopérateurs (personnes physiques ou personnes morales) ont contribué à la création de QUI VIVRA BÉRAT et à l'acquisition du domaine il y a un peu plus de deux ans, suivis d'un an et demi de travaux perturbés par la pandémie. La crise du covid a rebattu les cartes, pesé sur la situation économique de certains, ajoutant du stress à une aventure commencée dans l'enthousiasme. Des divergences ont pointé leur nez et le confinement n'a pas facilité les échanges. Au moment de rentrer dans les lieux, certains sont sortis du projet, leur apport faisant l'objet d'un plan de remboursement par les coopérateurs actuels qui prenaient possession des lieux en juillet 2021, certains s'installant dans la maison tout en amorçant le projet culturel annoncé, ouvrant le domaine au public, à peine sortis du confinement... il y eut de sacrés soirées et de belles rencontres. A la fin de l'été les logements libres ont été transformés en « chambres d'hôtes »....

## Thierry Leclère

Réalisateur du film *Prince, les chimères de l'exil*... mais encore :

Thierry Leclère est journaliste et grand reporter pour la presse écrite, notamment Télérama. Il a ouvert un espace de débats et d'actualité des essais sur [telerama.fr](http://telerama.fr), il écrit pour la revue XXI, enseigne le journalisme. Ses reportages, comme ses films à la télévision, traitent souvent de l'histoire postcoloniale, des migrations et de la France multiculturelle...

Quelques films : *La Clé à molette et le Goupillon – La Tête haute, au cœur de la vallée de la Roya – le Clown Chocolat – Les Marcheurs, chronique des années beurs – Mous et Hakim – Algérie, pauvre à milliards – Algérie(s) 1, Un peuple sans voix – Algérie(s) 2, Une terre en deuil –*, etc.

Quelques livres : *De quelle couleur sont les Blancs – La guerre des mémoires : la France face à son passé colonial (dialogues avec Benjamin Stora) – Algérie : Lettres Des Deux Rives*, etc.

**Mercredi 24 août à 21h Rencontre avec Thierry Leclère,** journaliste (longtemps grand reporter à Télérama, actuellement revue XXI), écrivain, réalisateur...

# PRINCE, les chimères de l'exil



**Un film de Thierry LECLÈRE**  
Babel Doc/52mn 2021

Au départ de ce film, il y a une photo. Une photo qui m'a longtemps hanté. Et qui me hante encore. L'image d'un jeune, chemise bleue, dans un quartier populaire d'Abidjan. L'adolescent porte la main à son visage. Il paraît doux et songeur. Un enfant de 14 ans, ce pourrait être le mien, le nôtre. Sauf qu'on ne choisit pas où on naît, comme chante Maxime Leforestier. Laurent Barthélémy est né dans un bidonville de Youpougon, immense quartier populaire d'Abidjan, la tentaculaire. Dans la nuit du 8 janvier 2020, Prince – c'est ainsi que sa mère surnommait tendrement Laurent Barthélémy – est mort de froid et d'asphyxie, en plein vol, recroquevillé dans le train d'atterrissage de l'avion d'Air France dans lequel il s'était caché. Il était vêtu d'un simple tee-shirt, d'un short et de claquettes.

Pourquoi des milliers de Laurent Barthélémy, rêvant de la tour Eiffel, affrontent-ils encore tous les dangers pour atteindre l'Europe ? Et pourquoi ne peuvent-ils réaliser leurs rêves au pays ? Mirage de l'Occident. Conte cruel. Laurent Barthélémy habitait l'un des pays les

plus riches d'Afrique de l'Ouest, la Côte d'Ivoire du cacao et du sous-sol aux mille ressources.

« Nous n'avons pas peur de mourir. Ici, nous sommes déjà morts » disent les candidats à l'exil que nous rencontrons durant le tournage. Le chanteur ivoirien Ismaïl Isaac a été frappé par une parole terrible qu'il a entendue de la bouche d'un migrant, et qu'il a reprise dans l'une de ses chansons populaires « Lampedusa » : « Plutôt la mort dans la mer, que la honte devant ma mère »...

Le film explore quelques unes des réponses à toutes ces questions qui rôdent autour de la mort de Prince. Mais il y en a bien d'autres encore. Il y aura celles que vous apporterez aussi après la projection. Et nous pourrions réfléchir ensemble aux paroles du lumineux écrivain antillais Patrick Chamoiseau : « l'accueil fait aux Ukrainiens dans toute l'Europe et dans le monde devrait être une normalité institutionnalisée (...) Il est insupportable qu'en Méditerranée, au vu et au su de tous, des milliers de personnes aient perdu la vie.\* »

\* *refusons l'inhumain ! – Les écrivains au côté des migrants* ed Philippe Rey, 2022



**Vendredi 26 août 21h**  
**causerie autour du film avec**  
**Thierry Leclère, journaliste, écrivain,**  
**réalisateur de documentaires...**



# RETOUR À BOLLÈNE

**Écrit et réalisé par Saïd HAMICH**

France 2018 1h07

avec Anas El Baz, Kate Colebrook, Saïd Benchnafa, Bénédicte-Lala Ernoult, Jamila Charik...

Vous ne connaissez pas Bollène ? C'est une petite ville du Sud-Est de la France qui avait tout pour le bonheur. À trois jets de pierre d'Avignon et d'Orange, un coin chaleureux, vivant, au climat méditerranéen, une terre fertile et convoitée, une histoire mouvementée faite d'invasions, de conflits : Wisigoths, Burgondes, Ostrogoths, Romains... s'y sont succédés, laissant autant de traces. On connaît bien ! Utopia est né à deux pas de là, même qu'à la demande du maire PC de Bollène, agriculteur humaniste et bienveillant, une poignée de joyeux Utopistes était venue dans les années 1980 ranimer la petite salle de ciné qui jouxte la mairie... mais c'est une autre histoire.

Puis le Sud-Est a basculé progressivement, la méfiance, les rancœurs, les jalousies ont pris le pas sur la générosité et l'esprit d'ouverture. Au gré des élections, les nouveaux venus ont conforté le repliement sur soi d'un cœur de ville qui s'est ratatiné sur lui-même. « On n'a même pas le FN, on a la Ligue du Sud » dit un personnage du film, évoquant le

micro-parti d'extrême-droite qui revendique « Tradition et Enracinement » encourage la « lutte contre le communautarisme et le Grand Remplacement ». Tout un programme, porté par le maire d'Orange et son épouse, elle-même maire de Bollène, qui privilégie à outrance les « Français de souche » et rejette les autres vers des cités délaissées...

Nassim a une trentaine d'année, il vit à Abu Dhabi avec sa fiancée américaine. On peut dire qu'il a réussi, il parle plusieurs langues, a un boulot confortable, des perspectives d'avenir excellentes et, après plusieurs années d'absence, revient vers ses racines, sa mère, sa famille, ses amis... qui eux n'ont pas quitté cette cité où il est né, aux marges de Bollène.

Il n'imaginait pas que ce retour aux sources allait le tournebouler autant. Elisabeth, son amoureuse, l'accompagne, heureuse d'avance d'en savoir plus sur ces liens inscrits dans le filigrane de Nassim. Mais rien ne va se passer simplement, Nassim retarde le moment des présentations, prend une chambre à l'hôtel. Il était parti fâché avec son père, en colère contre une vie qu'il rejetait, une appartenance sociale qu'il refusait. Il se voulait différent, se

croyait immunisé contre ses origines... et se découvre vulnérable, définitivement lié à ce lieu initial, ses souvenirs, ce tissu familial, prenant conscience que cet endroit qu'il a fui lui colle définitivement au cœur. On ne se débarrasse pas comme ça de son histoire.

Il y a quelque chose de formidablement intime et en même temps d'universel dans la façon dont Saïd Hamich aborde le séisme que provoque chez Nassim ce voyage au cœur de ses racines : la tendresse de sa mère, les échanges avec ses sœurs, les bavardages entre amis, cette rencontre avec un ancien prof qu'il aimait et raconte si bien le chemin parcouru, signant le constat sans appel du délitement des idéaux d'une société à la dérive. Nassim croyait s'être affranchi de ce qui le fondait et découvre que pour en guérir, il faudra bien qu'il l'accepte. Moment formidable quand il se retrouve enfin face à son père, confrontation quasi silencieuse, faite de gestes minuscules, où les non-dits parlent plus fort que les mots, les apparentes banalités plus que les grandes phrases. C'est beau à en pleurer, comme l'amour qu'on n'arrive pas à dire, mais qui transpire de chaque image. Beau comme ce message qu'il ne laissera pas sur le répondeur de son amoureuse qui a quitté Bollène plus tôt que prévu...

C'est un film subtil et fort, une petite merveille qui raconte à travers une histoire singulière une histoire plus vaste qui nous concerne tous, impacte nos vies et, insensiblement, nous dévore de l'intérieur.

## Orchestre de chambre de Toulouse

directeur musical Gilles Colliard

**Musique et Libertés**  
vendredi 5 août à 20h30

**Jean-Baptiste Lully** (1632-1687)  
divertissement de Chambord

**Joseph de Bologne, dit Chevalier  
de Saint Georges** (1745-1799)  
Symphonie de chambre

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
(1756-1791) Symphonie N°36 Linz.

**Felix Mendelssohn** (1809-1847)  
Symphonie n°10

**Fanny Hensel Mendelssohn**  
(1805-1847) Symphonie de chambre

L'histoire de la musique ne saurait échapper à l'Histoire tout court. Comme tous les artistes, les compositeurs sont pris par les contraintes de leur époque et, même si l'Art évolue en partie sur sa logique propre, les compositeurs, et plus rarement les compositrices, sont des personnages de leur temps. Avec ce programme nous avons choisi d'illustrer en musique certains des sujets qui agitent nos sociétés contemporaines.

**Lully**, c'est l'étranger qui devient français. Tellement français, qu'on peut même le considérer comme le fondateur du style français en musique.

**Le Chevalier de St Georges**, naît mulâtre et esclave. Nageur hors pair, escrimeur redouté, violoniste virtuose et compositeur, son parcours dans la société du XVIII<sup>e</sup> siècle est étonnant.

**Wolfgang Amadeus Mozart**, enfant prodige, il a une sœur de 4 ans son aînée qui est très douée pour la musique. On la surnomme Nannerl et, condition des femmes oblige au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle ne fera pas de carrière malgré son talent.

L'histoire semble se répéter 50 ans plus tard avec **Félix et Fanny Mendelssohn** qui ont quasiment le même écart d'âge que Wolfgang et Nannerl. Mais **Fanny Mendelssohn** va réussir à transgresser les interdits de son époque et elle se produira en concert, composera et fera éditer sa musique malgré les pressions de son père Abraham et de son frère Félix.

Projection le dimanche 7 août au coucher du soleil



**Écrit et réalisé par René FÉRET**

France 2010 2h  
avec Marie Féret, Lisa Féret, Marc Barbé, Delphine Chuillot, David Moreau, Clovis Fouin, Salomé Stévenin...

Elle était jolie, affectueuse, avait un talent fou et son père s'émerveillait de sa virtuosité, de sa gourmandise à apprendre... Léopold Mozart, musicien lui-même, avait étudié la composition, le chant, l'orgue et fit un mariage d'amour avec Anna Maria. Nannerl, fut la première de tous leurs enfants à survivre. Cette gamine était une révélation pour Léopold : non seulement elle concrétisait son désir de paternité, mais c'était un ravissement de découvrir chaque jour que sa fille avait un don particulier pour la musique. Il commença à la guider dans ses apprentissages et elle passait avec le même brio du piano au clavecin, au violon, chantait à merveille et commençait même à composer... Sa vanité de père était à son comble jusqu'à ce que naisse le petit Wolfgang, 4 ans plus tard. Comment imaginer plus sublime creuset : entouré d'amour et de musique, Wolfie sut lire les notes avant même de savoir compter. La sœur aînée et le petit frère formaient un époustouffant duo, et Léopold organisa un périple, de Munich jusqu'à la cour de France puis à celle d'Angleterre pour faire admirer le talent de ses enfants par les plus grands...

C'est à leur arrivée en France que le film commence, tandis que la neige tombe à gros flocons, qu'un essieu de la berline menace de rompre et que la nuit s'annonce... Malgré les difficultés, la dureté du voyage, il y a quelque chose d'insouciant et d'heureux dans ce quatuor-là, un bonheur d'être ensemble qui fait fi des obstacles et des contretemps. L'abbaye de Fontevraud est à deux pas, les filles du roi y séjournent... Nannerl va peu à peu comprendre que, malgré son caractère bien trempé, le fait d'être une fille la fera désormais passer au second plan et, tandis que son père ne lâche plus le fils une seconde, il interdit à la fille de composer la moindre mélodie, lui défend de jouer du violon et la réduit au rôle d'accompagnatrice. Sous les ors de Versailles, Nannerl s'efface tandis que chacun célèbre son frère, elle-même devra se déguiser en garçon pour pouvoir jouer devant le Dauphin.

« C'est notre destin » dira Louise, la dernière fille du roi, qui prendra le voile pendant sa quizième année dans ce même couvent où, grâce à une panne de berline, Nannerl aura lié une tendre amitié avec elle : « Si nous avions été des garçons, vous seriez votre frère et je serais le mien : nous règnerions toutes les deux : vous sur la création et moi sur les hommes »...



# **TOMBÉ DE LA LUNE, CINÉ-CONCERT avec Roberto Tricarri,** piano, clavier, accordéon et composition musicale. **Le samedi 20 Août 21h à la Ménardière** **le dimanche 21 Août à 15h à Utopia Borderouge**

C'est une éternelle histoire d'amour entre la musique et l'image... entre Roberto Tricarri et le cinéma... entre Tricarri et Utopia depuis le jour, où celui qui avait alors avait une bouille à figurer avec les anges du logo Utopia, avait passé la porte du cinoche avec son envie de broder une musique en direct sur la projection de films muets : Langdon, Keaton, etc.

Il était débutant, il avait un foutu trac et ce fut tout de suite magique : les ciné-concerts étaient tombés en désuétude et d'un coup, il ranimait le désir d'un retour aux sources du cinéma... retrouvait la magie...

Depuis, il a fait un sacré chemin, s'est produit un peu partout dans le monde, puis est revenu plein d'usage et raison, prendre chambre d'hôte à la Ménardière : on s'est connus, on s'est reconnus, on s'est perdus d'vue... vous connaissez la chanson. Au petit déjeuner il proposait de revenir faire un tour avec Langdon pour l'été à la Ménardière... et à Utopia Borderouge : le bonheur !

# **TOMBÉ DE LA LUNE !**



(TRAMP TRAMP TRAMP)

**Un film de Harry EDWARDS**  
1926 – 60mn  
**scénario de Frank Capra**  
avec Harry Langdon  
et Joan Crawford

Acteur des années 20, Harry Langdon possède un génie comique époustoufflant qui le place à la hauteur d'un Chaplin et d'un Keaton. Son mentor, ciseleur de gags est Frank Capra. Adulé par les surréalistes il incarne un homme-enfant qui porte un regard naïf et innocent sur le monde et les gens qui le composent.

*Tombé de la lune !* est un film remarquable par l'audace, la richesse de son scénario... Harry veut secourir son père, cordonnier au bord de la faillite. Il veut séduire une femme très belle qu'il aime à la folie. Pour conquérir son amour, il se lance dans une course folle d'Est en Ouest des États-Unis, qui l'entraîne d'aventures en mésaventures dans un tourbillon apocalyptique. Arrivera-t-il à décrocher la lune pour la femme aimée, idéalisée ?...

Contact Roberto Tricarri : [cinemusiques@orange.fr](mailto:cinemusiques@orange.fr) [www.cinemusiques.com](http://www.cinemusiques.com)  
et s'il passe près de chez vous, ne ratez surtout pas *La sultane de l'amour*, conte inédit des Mille et une nuits – accompagnement : Roberto Tricarri sextet (violoncelle, flûtes, ney, clarinettes, Oud, mandoline, chants, bousouki, trompette, saxs, etc... et bien sûr Roberto au piano)



BÉRAT, 84 ROUTE DE GRATENS • 06 88 33 53 89 • 06 72 18 97 48 • LAMENARDIERE.BERAT@GMAIL.COM

# Orchestre de chambre de Toulouse

*Musique et Libertés* vendredi 5 août à 20h30



N°1 du 25 juin au 31 août / Films 7€ / Concerts 12€ / Enfants 5€ / Abonnements Utopia acceptés